

Recherche

L'injustice épistémique dans le monde de la nuit

2021-2024

Coline Sénac

Collaboratrices

Nancy Aumais

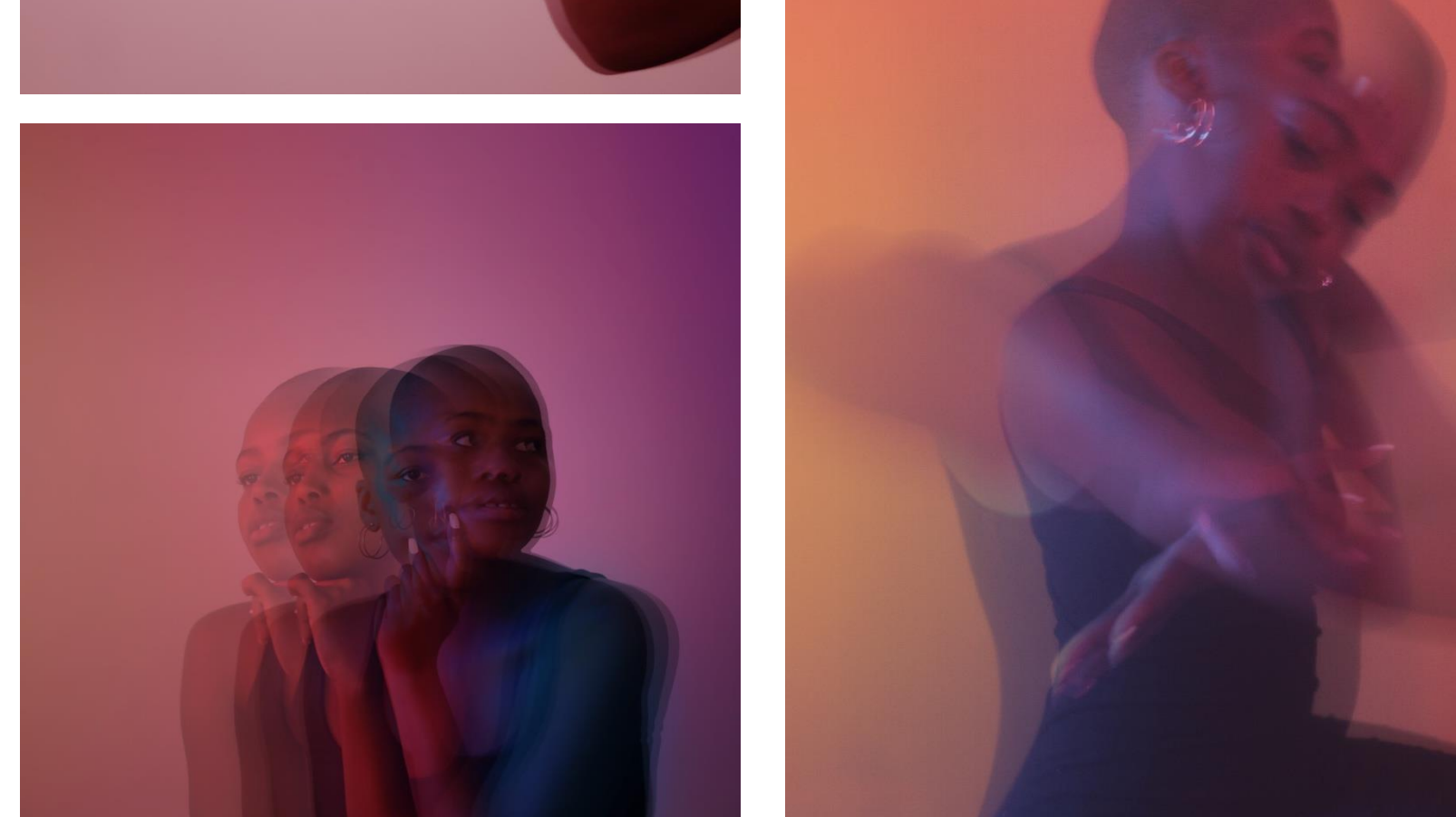
Amélie Gauvreau-Sauvé

La SITUATION SUR LES VACS

Une étude menée auprès de femmes de tous les corps de métiers dans l'industrie musicale francophone canadienne révèle que **56 % d'entre elles affirment avoir été victimes de harcèlement sexuel dans leur milieu de travail** (Bissonnette, 2022).

Aux côtés de ces données, les études démontrent que les publics de la culture sont eux aussi lourdement touchés par les VACS. **Plus d'une répondante sur deux rapporte avoir « déjà été victime de harcèlement ou d'agression lors d'un événement extérieur à Montréal »** (Conseil des Montréalaises, 2017, p. 15).

Des chiffres effarants, certes, mais qui donnent à penser que **la situation serait encore pire en culture qu'ailleurs.**



Elsa Fortant (2024). Temps de fêtes #1 : prélude d'une nuit underground. Zine autoédité

La REPRÉSENTATIVITÉ DES FEMMES

Entre **2017** et **2019**, les femmes ne représentaient que **21% des artistes programmés** dans les plus grands festivals électroniques mondiaux (Female Pressure, 2022).

Ce qu'on a remarqué, c'est que les personnes de genres féminin et non-binaires jouent souvent le rôle de « **premières parties** ». Leur tâche principale était de « **réchauffer la salle** », parfois en mixant de la musique d'un genre différent de celui de l'artiste principal.

Après les spectacles, les gens qui venaient les voir leur demandaient souvent si elles étaient les **compositrices de la musique** ou si elles les **avaient simplement mixées**.

Background

The female:pressure FACTS survey is a continuous project, undertaken by volunteer members of the female:pressure network, that quantifies the gender distribution of artists performing at electronic music festivals worldwide. FACTS 2020 is the fourth edition of the survey, which was first published in 2013, and updated in 2015 and 2017.

Methods

Data was provided by the female:pressure Trouble Makers, female:pressure members, and festival organisers. Gender proportions for each festival are assessed for female, male, non-binary, and mixed acts [non-binary for data starting 2017]. The number of acts are counted per slot of stage time. "Acts" include musical and visual artists or bands who appear on stage, as they are listed in the festival's program line-up.

Results

We collected data for 393 festival editions [of 158 different festivals] from 2017 to 2019. Adding this to the previous survey data, female:pressure has collected data for 675 festival editions [238 unique festivals in total] from 2012 to 2019 from 44 countries. The proportion of female acts rose from 9.2% in 2012 to 24.6% in 2019. Larger festivals tend to have lower proportions of female acts. Data for 2017 to 2019 show that publicly funded festivals and festivals with female artistic directors have higher proportions of female acts.

Conclusion

We see a steady rise in female acts in electronic music festivals over the past eight years. However, only 25% of all acts are female in comparison to 65% male acts.

La QUESTION DE L'INJUSTICE ÉPISTÉMIQUE

La recherche porte sur l'expériences d'injustice épistémique vécues par les DJ de genres féminin et non-binaire, notamment en raison du manque de **reconnaissance de leurs compétences techniques**.

On doute souvent de leur capacité à **maîtriser des consoles**, à **brancher des câbles XLR** et à **régler le volume des enceintes**.

Ces injustices, bien qu'abstraites en apparence, ont un impact concret sur leur quotidien. Elles peinent à être reconnues comme des **musicien·nes légitimes**. On remet souvent en question leur capacité à **composer des chansons**, à **pouvoir en créer des originales**, et même à **posséder un certain talent musical**!

Il arrive qu'on leur fasse des compliments, mais en précisant qu'**elles jouent bien pour des « femmes »**, comme si nos oreilles percevaient des différences sonores basées sur le genre.



Elsa Fortant (2024). Temps de fêtes #1 : prélude d'une nuit underground. Zine autoédité



La QUESTION DE LA CHARGE MENTALE

« Être artiste, c'est déjà un défi. **Être une femme artiste dans l'industrie électronique, c'est un challenge supplémentaire et souvent invisible.** Les commentaires misogynes, les jugements sur le physique, les rumeurs gratuites, les messages déplacés, les moments où je ne me suis pas sentie en sécurité, tout ça finit par peser lourd. **Il faut prouver sa crédibilité en permanence, son talent, sa légitimité.** On attendait de moi que je travaille cinq fois plus fort que mes collègues masculins, alors c'est ce que j'ai fait.

À tout ça s'ajoute **la pression de "fitter" dans des standards de beauté et de contenu en tant que femme.** Et c'est là que mes semaines ont tranquillement cessé de tourner autour de la musique pour se transformer en **création de contenu pour les réseaux sociaux**, un passage devenu presque obligatoire dans ce métier. Avec le temps, j'ai perdu contact avec ce que j'aimais le plus, créer, explorer, inventer. **Mon énergie créative s'est érodée, et avec elle, mon plaisir. »**



La

QUESTION DE L'ACTIVISME

1. Mise en place de réseaux de solidarité

On a observé des personnes créer des réseaux de solidarité, comme des **groupes de promotion d'opportunités** sur les réseaux sociaux tels que WhatsApp et Facebook.

On a aussi vu de l'**entraide se développer**, comme le fait de se donner des formations sur le DJing, de se donner des conseils pratiques lors des DJ sets (alcool, réaction face aux allers et venues dans le booth) et de s'informer de situations problématiques.

Exemple : s'informer qu'il n'y a pas de toilettes pour femme dans un des lieux réputés de Montréal en matière de musique électronique!

2. Créations d'organismes à but non lucratif

On a remarqué que les gens créent des OBNL pour mettre de l'avant les musiciennes et les personnes non-binaires, comme **Turnt** ou **Fibrose Kystique en musique**.

